

OBERNAI - FESTIVAL DE MUSIQUE

Ils ont refait le monde

Le programme avait des ambitions bibliques. Mardi soir, dans le cadre du festival de musique d'Oberrnai, les spectateurs installés dans la salle des fêtes ont assisté à la Création du monde. Rien de moins.



Dans un trio émouvant, le pantin a repris vie. PHOTO DNA Dans un trio émouvant, le pantin a repris vie PHOTO DNA

Organisé dans la salle des fêtes, ce concert atypique a réuni la pianiste Shani Diluka, le mime Carlos Martinez et la violoniste et directrice artistique du festival Geneviève Laureceau.

Expérience inédite et mise en abyme surprenante, le trio a conjugué ses talents pour revisiter huit pièces de Frédéric Chopin, Franz Liszt, Claude Debussy et Grieg : le silence d'un côté, la mélodie de l'autre. « Le projet est basé sur deux trames la composition musicale et l'écriture du mime. Le spectateur doit faire la connexion », a expliqué Carlos Martinez, mime internationalement reconnu.

Une étincelle s'est posée sur la scène et un frémissement a parcouru l'assistance

En croisant des formes d'expression universelle, cette soirée avait le parfum de la transgression. Tous les codes académiques d'un concert classique étaient réunis : piano à queue, tenue de soirée et ce silence cotonneux préalable au récital. Puis, une étincelle s'est posée sur la scène et un frémissement a parcouru l'assistance. Tout de noir vêtu, son visage blanchi et ses mains gantées, Carlos Martinez a débuté ses pantomimes dans une totale osmose avec la pianiste. « J'ai écrit ces scènes à partir des images qui me sont venues à l'écoute des pièces », a révélé l'artiste espagnol.

La formule a dérouté plus d'un spectateur, avouant « aimer la musique mais être gêné par le mime, désacralisant le concert » mais la résistance du quatrième mur n'a pas tenu bien longtemps. Et les digues ont rompu sous des rires salvateurs. C'est dans cet interstice de liberté et de création que les artistes se sont engouffrés.

Ainsi le Clair de lune de Claude Debussy a conté les errements d'un peintre, une valse de Frédéric Chopin a narré la vie d'une montre dans une poétique histoire de transmission générationnelle.

Il y a eu ce soir une magie évidente quand nés du néant et portés par la musique, des petits mondes éphémères et fragiles sont apparus. En permanence sur le fil, la performance avait la légèreté de la création, la gravité de la précision et l'intensité d'une rencontre singulière. De ce « big bang » pour reprendre la thématique de cette 6ème édition du festival, il restera le souvenir

d'un monde créé de mélodies sublimes et de silences profonds.